

Right Here (Les amants de Ferrers)

I can feel it coming
Coming all around
And it's like a river
Right here
Right here

Can't you hear it calling
Down into the wood
Deep down the ocean
Right here
Right here

Nothing's gonna stop me
Gotta dance all night
Gotta be all right
Right here
Right here

I can feel it coming
Coming all around
And it's like a river
Right here
Right here...

L'invitation au voyage – Charles Baudelaire (Le duo des poètes – Volet I)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
(Luxe, calme et volupté.)

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
(Tout n'est qu'ordre et beauté.)

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
_ Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
(Luxe, calme et volupté.)
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
(Tout n'est qu'ordre et beauté.)

Fuis l'Éden... - Victor Hugo (Le duo des poètes – Volet II)

Fuis l'Éden des anges déchus ;
Ami, prends garde aux belles filles ;
Redoute à Paris les fichus,
Redoute à Madrid les mantilles.

Tremble pour tes ailes, oiseau
Et pour tes fils, marionnette.
Crains un peu l'œil de Calypso,
Et crains beaucoup l'œil de Jeannette.

Quand leur tendresse a commencé,
Notre servitude est prochaine,
Veux-tu savoir leur A B C ?
Ami, c'est Amour, Baiser, Chaîne.
(Ami, c'est Amour, Baiser, Chaîne.)

Le soleil dore une prison,
Un rosier parfume une geôle,
Et c'est là, vois-tu, la façon
Dont une fille nous enjôle.
(Dont une fille nous enjôle.)

Pris, on a sa pensée au vent
Et dans l'âme une sombre lyre,
Et bien souvent on pleure avant
Qu'on ait eu le temps de sourire.
(Qu'on ait eu le temps de sourire.
Qu'on ait eu le temps de sourire.)

Viens dans les prés, le gai printemps
Fait frissonner les vastes chênes,
L'herbe rit, les bois sont contents,
Chantons ! oh, les claires fontaines !
(Chantons ! oh, les claires fontaines !
Chantons ! oh, les claires fontaines !
Chantons ! oh, les claires fontaines !)

Presque une enfant... - Rainer Maria Rilke (Sur la route d'Orphée)

Orphée :

« Presque une enfant, et qui sortait
De ce bonheur uni du chant et de la lyre,
Et brillait, claire, dans ses voiles printaniers,
Et se faisait un lit dans mon oreille.
(Et se faisait un lit dans mon oreille)

Elle dormait en moi. Tout était son sommeil.
Les arbres jamais admirés, et ce sensible
Lointain, et le pré un jour senti,
Et tout étonnement qui me prenait moi-même.
(Etonnement qui me prenait moi-même)

Elle dormait le monde. Dieu poète,
Comment la parfis-tu pour qu'elle n'eût désir
D'abord d'être éveillée ? Elle parut, dormit.
(N'eût désir d'abord d'être éveillée ?)

Où est sa mort ? Ah ! ce motif,
L'inventerai-je avant que mon chant se dévore ?
Où sombre-t-elle, hors de moi ?... Une enfant presque...
(Une enfant presque...
Avant que mon chant se dévore ?
Où sombre-t-elle, hors de moi ?... Une enfant presque...
Une enfant presque...) »

Promenade avec l'ange (Chansons pour Isabelle)

Promenade avec l'ange
Ils disent que c'est en moi
Je suis seule à l'aimer
Il y aurait pas de pont
Là entre moi et l'ange
Ils ont peur pour moi
Je n'ai jamais été
Aussi près de mon con
Suis-je seule à l'aimer
Moi si près de mon con ?

Quand je l'aime, je change
Je suis proche de toi
En tendresse, en pensée
Tout est plein, tout est rond
Et j'aime ce mélange
De blues et de java
C'est la diversité
Qui fait la profusion
La tendresse, la pensée
Du tout plein, du tout rond

La rencontre ou l'échange
Avec toi se fera
Dans l'authenticité
D'une lumineuse union
Mais à quelle heure étrange ?
Dans quel nirvana
Viendras-tu m'enlacer,
Tel l'aimant de fusion ?
Viendras-tu m'enlacer,
Elément de fusion ?

Le jour où tout s'arrange
Je serais une aura
Un beau songe d'été
Où l'on monte le son
Mon rapport à archange
Tout en moi libérera
La magie convoitée
L'infinie perfection
D'un beau songe d'été
Où l'on monte le son

Promenade avec l'ange...

La cloche sonne (L'abbaye de chaque seconde en ta présence)

Je n'attends plus personne
Je n'attends plus personne
Je n'attends plus personne
Que le 8
Pour finir
La cloche sonne

Je ne voyais plus rien
Je ne voyais plus rien
Je ne voyais plus rien
Que le 8
Pour jouir
La cloche sonne

Attendais-tu la fin
Attendais-tu la fin
Attendais-tu la fin
De ce 8
Pour venir ?
La cloche sonne
La cloche sonne
Enfin

L'amour antique (L'abbaye de chaque seconde en ta présence)

J'avais rassemblé des affaires
Des vieux trucs à t'offrir
Le cœur immense et sincère
A coulé de la cire

Pourquoi n'es-tu pas plus pressé
De venir authentique ?
Je n'ai toujours fait qu'aimer
Cet amour antique

J'ai refermé mes paupières
Sur mes rêves excentriques
Tourné la page d'hier
De la tendresse unique

Car toi, tu n'es pas pressée
De venir authentique
Pourtant tu n'as fait qu'aimer
Cet amour antique

Aux anges qui nous voient - Victor Hugo (Le duo des poètes – Volet I)

– Passant, qu'es-tu ? je te connais.
Mais, étant spectre, ombre et nuage,
Tu n'as plus de sexe ni d'âge.
– Je suis ta mère, et je venais !

– Et toi dont l'aile hésite et brille,
Dont l'œil est noyé de douceur,
Qu'es-tu, passant ? – Je suis ta sœur.
– Et toi, qu'es-tu ? – Je suis ta fille.

– Et toi, qu'es-tu, passant ? – Je suis
Celle à qui tu disais : « Je t'aime ! »
– Et toi ? – Je suis ton âme même. –
Oh ! cachez-moi, profondes nuits !
(Oh ! cachez-moi, profondes nuits !
Oh ! cachez-moi, profondes nuits !)

(– Et toi, qu'es-tu, passant ? – Je suis
Celle à qui tu disais : « Je t'aime ! »
– Et toi ? – Je suis ton âme même. –
Oh !
Oh !)

La beauté - Charles Baudelaire (Le duo des poètes – Volet II)

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Eternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;
Je hais le mouvement qui déplace les lignes ;
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai pour fasciner ces dociles amants,
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !
(Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,
Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre.)

Rêvé pour l'hiver - Arthur Rimbaud (Le duo des poètes – Volet I)

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.

Puis, tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...
(Te courra par le cou...
Te courra par le cou...)

(L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.)

Et tu me diras : "Cherche !" en inclinant la tête,
_ Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
_ Qui voyage beaucoup...
_ Qui voyage beaucoup...
_ Qui voyage beaucoup...

J'irai par la passerelle (11 Chansons sous un arbre)

J'irai par la passerelle
Qui me mène jusqu'à toi
A travers le jardin,
Les odeurs de jasmin,
Les pétales de rose...
La chaleur du soleil
Sur ma peau
Réjouira mon cœur pur,
Ivre de nature

Mon doux rêve doux
Ma vision d'amour
Mon tout rêvez-vous
La vision de nous
Deux ?

Combien, combien, combien de jours ?
Ce lien, si plein, si plein d'amour
Combien, combien, combien d'étés
Avant d'être et d'avoir été ?

A vous
Mon âme
Mon doux
Rêvé
Les vous
Mon âme
Ton bel
Epoux
L'épouserez vous en juin ?

Quand tu verras ma lumière,
Un halo comme un parfum
La musique dans les airs
Pour les âmes solitaires
Aux fragrances de rose
Vivent les couleurs vives,
Le secret
Irradie la tendresse
Et sombrons dans l'ivresse

Buvons jusqu'au bout
Les mots de toujours
Les « que savez-vous ? »
Du divin redoute

Combien, combien, combien de jours ?
Ce lien, si plein, si plein d'amour
Combien, combien, combien d'étés
Avant d'être et d'avoir été ?

A vous
Belle âme
Sans vous
J'étais
Mais vous
Mon âme
Mon bel
Epoux
M'épouserez vous en juin ?

La félicité des Jean (L'abbaye de chaque seconde en ta présence)

Quand ils sont passés de l'autre côté
Ils regardent le monde avec d'autres yeux
Ils lisent votre avenir et courent dans votre tête
Le sprint du cent mètres qui vous élève aux cieux
Ils ont tué l'ego et celui-là en vous
Ils ne vont pas tarder à le faire brûler
Quand vous vous sentez fous, ce sont eux qui libèrent
Sont tout autour de vous, vous protègent et vous aiment

Ils voient,
Ils vous aiment, ils voient

Ils n'ont fait que répondre à votre prière
Quand vous n'en pouviez plus de l'humanité
Quand vous vous sentiez nus, cœur en sang, humiliés
Ils sont là pour vous sortir de votre calvaire
Ils ont toute puissance, vous ne pouvez lutter
Représentent le Dieu, ses anges de lumière
Apprenez à les voir, les sentir, les toucher
Et la félicité des Jean viendra sur terre

Ils voient,
Ils vous aiment, ils voient

Rêves en alexandrins (L'abbaye de chaque seconde en ta présence)

Ô, l'esprit sois vivant, fête l'apparition
De la vierge, l'enfant, j'ai rêvé la passion
Le cœur au firmament, j'ai brûlé les dragons
Saint Michel présent, j'ai traversé le pont

Elle n'attend plus personne, elle est seule et sans voix
Et le carillon sonne, il n'y a rien qui soit
Plus belle que la Madonne, quand Jésus sur la croix
Sent que Dieu l'abandonne, dans un mortel émoi

Les trompettes tempèrent, ça ira, ça ira
Petit Jean sur la terre, toi, seul, tu resteras
Prendra soin de ma mère, et le règne viendra
Vivant dans tes artères, aux prières d'Allah

Que lui importe au fond, si demain tu l'embrasses
Le feu, la destruction, nager à contre-brasse
Ton fils meurt, qu'il est bon, dans son action de grâce
C'est la libération du poisson dans la nasse

Rêves en alexandrins, il en oublie sa peine
Pas plus tard que demain, l'amour sans la haine
Conclura le chemin, radieux, clair et sans chaîne
Du gentil pèlerin et sa samaritaine

Dans son humanité, bientôt le purgatoire
Derrière sera laissé, car brûle l'encensoir
Je vous ai tant aimée, dans la grandeur du soir
Faudrait-il oublier la lueur de l'espoir ?

La transfiguration, il l'attend, c'en est trop
Tire les flèches et partons, tout en bas, tout en haut
Martyre est l'intention, je vous aime et c'est beau
Mille résurrections et autant de flambeaux

Brûlent dans vos églises, les lumières de la foi
Les prières, les hantises, détachez de la croix
Mes mains de la trahison, et cet horrible effroi
Qui dedans tétanisent l'ardeur de la joie

Que vous prêtez, je pense, à ces nobles louanges
Dans tout ce que mes sens appellent à être un ange
La chair et donc l'essence, tout au fond se mélangent
La régénérescence, dans l'esprit de l'archange

Tenez, je n'ai plus froid, vous venez me couvrir
Et votre amour est roi, pâle est le souvenir
Femme de peu de foi, que je voyais mourir
La souffrance est la loi, cendre est le repentir

Apparaissez, je veux plonger là mon regard
De femme, deux demi-dieux, rentrons il se fait tard
Dans mon cœur, le feu, la vérité sans fard
Je suis con amoureux, et que brille le phare

Qui me guide jusqu'à vous dans l'ultime tempête
L'écume et les remous, violences de la quête
Déchirez les tabous, que sonnent vos trompettes
Pour me tenir debout, victorieuse et ascète

Excusez l'impudeur, le désir est tacite
Quand tarde à sonner l'heure de la nuée subite
L'âme deux, l'âme sœur, le refuge et le gîte

PascaleJeanne Morisseau

En proie à la douleur de l'âge et de l'art, quitte

www.pascalejeannemorisseau.com

Ce vieux corps fourbu, comprenez, c'est l'angoisse
Du bel ange déchu, retenez bien la poisse
Qui sans vous est foutu, quand il faudrait qu'il croisse
Vers la flamme inconnue, pur et totalement joice

Avancez, s'il vous plaît, la fin du dernier acte
Tragédie vous déplaît, mensonges et artefacts
Je comblerai vos souhaits, quand l'œuvre est à l'entracte
De nos rêves défaits, nous allons prendre acte

Quand seule, je rentre en scène, j'ai peur et mon cœur saigne
Mon âme est à la Seine, je n'y peux rien, mon règne
Sans roi, ne suis la reine, de rien, la musaraigne
Quand dans le rouge arène, moi je me prends des baignes

Ce à quoi ils répondent, unanimes et joyeux
Qu'une poignée de secondes séparent les amoureux
Mon entrée dans le monde des anges et puis des dieux
Dans les noires et les rondes d'une symphonie à deux

Je vous aime, mon amour, ne vous inquiétez pas
De la douleur du jour, vous oublierez tout ça
Fêterez le retour de l'esprit, de l'aura
Et la liesse immense que tout engendrera

Ma toute petite transcendance (Ma toute petite transcendance)

O, mon amour, je perdais pied
Et ne savais plus où aller
O, mon amour, je lâchais prise
Je ne savais plus qui j'étais
Et m'en remettait à ta guise

Et le décor se déroulait
J'étais l'héroïne du ciné
L'humilité jamais acquise
Me permettait de m'accorder
Et me défaire de ton emprise

Aimez-moi
Aimez-moi

Puis, tout m'enseigna la patience
Et je m'endormais dans la nuit
L'âme légère et l'abondance
Avaient confondu mon ennui
J'aimais la bonté, la clémence

Aimez-moi
Aimez-moi

Je t'ai appelé Providence
Le cœur, la lumière de ma vie
Ma toute petite transcendance
Le titre que je t'ai choisi
C'est très joli, alors tu danses ?

Aimez-moi
Aimez-moi
Aimez-moi

Laisse chanter à pleins bords la Grâce
A la gloire, à la gloire du Jeu Divin du Seul !
Et forcez le présent qu'il touche à l'éternel,
Pour que tout soit saisi d'amour chez les mortels,
De ce thème d'amour des anges
(De ce thème d'amour des anges
De ce thème d'amour des anges)
Sur la Grâce !
(Sur la Grâce !
Sur la Grâce !
La Grâce !)

Que le silence de l'âme soit magnanime !
Les beaux éléments spirituels s'accordent,
Les grands forces d'adoration !
(D'adoration !)

Sagesse, dites la gloire de la Grâce
Qui descend, mais remonte à la lumière
A chaque instant de la création !
(De la création !
De la création !
La création !)

Vous qui l'avez entendue, sans comprendre
Son parcours et son émerveillement,
Dites les honneurs, élevez le poème
A celle qui est la voix céleste sur terre,
Pour que monte un concert
(Pour que monte un concert
Pour que monte un concert)
De mortels !
(De mortels !
De mortels !
Mortels !)

Oui, non, si (Chansons pour Isabelle)

Ange ou démon
Obsession
J'ai mes esprits
Qui me crient

J'attendrai
Oui, non, si
L'amour vrai
Oui, non, si

L'ange-démon
D'obsession
Fait de l'esprit
Quand il dit

Je ferai
Oui, non, si
La mort vraie
Oui, non, si

Je serai
L'ouïe, son, Pi
Le secret
Jouï non-dit

J'attendrai
Oui, son oui
J'attendrai
Oui, son oui
J'attendrai
Oui, son oui
J'attendrai
Oui, son oui
J'attendrai
Oui, son oui
Son oui...